

Surnommé « le parrain des programmes d'immersion linguistique » par le *New York Times*, Fabrice Jaumont a plus de 25 ans d'expérience dans le milieu de l'éducation internationale et du développement des programmes multilingues. Actuellement attaché de coopération éducative auprès de l'Ambassade de France aux États-Unis, Fabrice Jaumont est également fondateur du Centre pour l'avancement des langues, de l'éducation et des communautés (CALEC), chercheur au sein de la Fondation Maison des Sciences de l'Homme, professeur dans le département d'éducation comparée et internationale à la New York University et animateur du podcast « Révolution Bilingue » qui donne la parole à des experts du plurilinguisme et de l'éducation bilingue. Il est l'auteur de cinq livres dont notamment *La Révolution bilingue : le futur de l'éducation s'écrit en deux langues* qui propose exemples et avis pratiques pour les parents et éducateurs souhaitant créer un programme bilingue dans leur propre école. Son dernier ouvrage, *Le don des langues*, co-écrit avec Kathleen Stein-Smith, s'intéresse à la question du retard dans l'apprentissage des langues étrangères aux États-Unis et ouvre la voie vers une nouvelle approche de l'enseignement et de l'apprentissage des langues dans ce pays.

Fabrice Jaumont est un fervent défenseur des programmes d'immersion bilingue à travers le monde, l'organisation NECTFL lui a récemment décerné le prix James W. Dodge 2020 de la promotion des langues étrangères.

Il a bien voulu répondre à notre questionnaire.

1) Une idée innovante qui a retenu votre attention ou que vous ou votre organisme avez mise sur pied ?

L'idée qui m'anime quotidiennement, presque inlassablement devrais-je dire, est celle de la révolution bilingue qui mise sur un engagement des parents et des éducateurs pour une transformation profonde de nos systèmes scolaires, surtout quand ceux-ci sont essentiellement monolingues, vers un modèle plus ouvert au plurilinguisme. Comme le dit le spécialiste des langues Gregg Roberts, le monolinguisme est l'illettrisme du vingt et unième siècle. À cette phrase, qui m'inspire toujours, j'ajoute que, dans certains contextes, dans certains pays, il faut mobiliser les foules pour couper le cou à ce monolinguisme oppresseur. Il faut lui faire la révolution. Pour nos enfants. Pour nous-mêmes et pour notre héritage linguistique mondial. Être bilingue doit être la nouvelle norme, et celle-ci doit commencer avec nos plus jeunes citoyens. Cette idée, que j'essaie de transmettre avec mes livres et mon action aux États-Unis, et ailleurs, projette un futur où l'éducation se veut en deux langues *a minima*.

2) Quelle leçon de vie aimeriez-vous transmettre ou quel conseil aimeriez-vous donner à vos enfants ?

Je réfléchis à la notion de pandémie comme étant un portail, une passerelle vers un nouvel avenir, une opportunité de réimaginer l'éducation, de penser l'école de l'après pandémie comme une institution capable de mieux transmettre à nos enfants un sentiment de solidarité, de compréhension mutuelle, de respect et de tolérance, surtout

envers des personnes différentes de nous, venues d'ailleurs, d'autres cultures, parlant d'autres langues. L'école doit aussi permettre à nos enfants de développer des sensibilités esthétiques, un engagement éthique, un sentiment de personnalité et de dignité, en plus d'un esprit critique, de compétences analytiques et des capacités de résoudre les problèmes. Ce qui se passe aujourd'hui, cette crise, nous force à repenser l'avenir, le nôtre mais surtout celui de nos enfants, et de repenser l'école. C'est à la fois une tâche ardue mais aussi une chance qui nous est tendue.

3) Quel geste de solidarité sociale vous a récemment ému ou surpris ?

De ma fenêtre à Brooklyn, je vois et surtout j'entends passer nuit et jour des ambulances depuis presque deux mois. Tout le monde le sait, New York est parmi les plus touchées par la pandémie, et comme d'autres New-Yorkais, je la vis comme un deuxième 11 septembre, avec ce que cela implique de traumatisant pour la ville et ses habitants. Comme en 2001, alors ma première année dans cette ville, je suis très ému de voir des milliers de médecins, d'aides-soignants, de volontaires, d'individus lambda venir prêter main-forte aux hôpitaux ou aux personnes démunies. Ce New-York-là ne cesse de m'émouvoir.

4) La lecture de quel livre (roman ou essai) s'impose-t-elle à vos yeux en temps de crise ou pour en sortir ?

« *Je suis ce que je suis grâce à ce que nous sommes tous* », proverbe qui résume la pensée Ubuntu et qui, selon moi, s'impose pour sortir de cette crise grandis dans notre humanité. Le livre que je recommande est celui de Mungi Ngomane : *Ubuntu – Je suis car tu es – Leçons de sagesse africaine*, HarperCollins, 2019